

PAYS BEAUNOIS

Une augmentation du trafic de

Le ministère de l'Intérieur recensait, fin 2020, moins de 25 points de deal en Côte-d'Or. Qu'en est-il entre Beaune, Arnay et Seurre, secteur à la fois rural et touristique ? Comment s'enracine le trafic ? Comment a-t-il évolué ces dix dernières années ? Forces de l'ordre et spécialistes en addictologie ont la parole.

Assis autour d'une même table, Francis Drevez et Bruno Martin, respectivement commandant de police et capitaine de la brigade de gendarmerie à Beaune, ont donné une longue interview au *Bien public* au côté de la sous-préfète de l'arrondissement de Beaune, Myriel Porteous. Ils évoquent leurs observations et leurs opérations réalisées pour lutter contre le trafic et la consommation de produits illicites.

L'arrondissement de Beaune se caractérise par sa ruralité et son fort attrait touristique. Qu'est-ce qui caractérise le trafic et la consommation de stupéfiants ? Quelles sont les différences avec un secteur très urbain ?

Francis Drevez : « Ce que l'on peut dire, c'est qu'il n'y a pas d'endroits préservés par le trafic et la consommation de stupéfiants. Même dans une ville de petite taille telle que Beaune, on ressent une augmentation de l'usage de stupéfiants, une banalisation de certaines drogues. Nous le voyons très bien aux abords des établissements scolaires où de petits deals se font. Autrement, l'usage se fait plutôt dans le cadre familial ou conjugal ».

Bruno Martin : « C'est une zone d'arrivée où l'on n'a pas vraiment de grosses quantités, de gros business qui pourraient tourner. Tout se fait à petite échelle et de manière très éparse ».

Myriel Porteous : « Le fait que le territoire de Beaune

soit très passager n'a pas d'impact sur le trafic local. Par exemple, nous n'avons pas ce phénomène d'importation que d'autres départements très touristiques ont. C'est-à-dire des touristes étrangers ou personnes de passage qui viendraient séjourner en ramenant de la drogue, afin de l'écouler lors de fêtes par exemple ».

Comment s'organise le trafic ?

F. D. : « Pour la majorité des drogues écoulées, nous sommes sur un schéma usager-revendeur, il y a peu de seuls trafiquants. Ce sont des personnes qui se fournissent pour leur consommation personnelle, qui prennent volontairement une plus grande quantité que ce dont ils ont besoin pour en revendre une partie ».

« Besançon alimente la plaine de Saône »

B. M. : « Les points se déplacent beaucoup, c'est très volatil, ce qui fait qu'en dehors de Beaune, il n'y a pas vraiment de secteurs d'approvisionnement fixes. C'est un peu plus compliqué d'enquêter sur un trafic de petite taille, qui se retrouve surtout dans la sphère privée et tourne autour d'une petite délinquance de rue. La part du dispositif amende forfaitaire délictuelle sous procès-verbal électronique est de 15 procédures depuis sa mise en place. Les analyses des produits saisis peuvent nous aider à regrouper et remonter. On a très peu d'économie souterraine pour nous guider. L'ensemble des drogues proviennent de gros centres gravitationnels livrés via l'axe Paris-Marseille, où il y a un peu plus d'argent qui passe, tels que Chalon-sur-Saône, Dijon pour le Beaunois et l'Auxois. Besançon alimente la plaine de Saône ».

F. D. : « On a vu apparaître, avec les confinements, une dé-

“ Nous voyons revenir certains produits qui étaient tombés en désuétude. ”

Francis Drevez, commandant de police

matérialisation du trafic de stupéfiants, comme on a pu l'observer dans de grandes villes. Les dealers se sont peu à peu emparés des réseaux sociaux pour mettre en avant et écouler leur marchandise, tout en limitant le temps passé à l'extérieur. Ce click-and-collect est géré de manière très capitaliste : service drive ou livraison, promotions sur certaines drogues, paiement en cryptomonnaie... C'est quelque chose de complètement nouveau dans le secteur et qui tend à se développer dans les zones rurales, car cela permet de toucher plus facilement de nouveaux clients tout en restant éloigné de la voie publique. Nous surveillons énormément cela ».

Quels changements observez-vous depuis ces dix dernières années ?

B. M. : « Le profil des consommateurs, qui s'est abaissé à l'âge de collégiens, 11-12 ans. Une bascule du côté criminel. Des pratiques de semi-grossistes et des phénomènes urbains redescendent sur de petits dealers ruraux qui n'hésitent plus à faire preuve de violence pour le règlement d'une dette d'une centaine d'euros. Des faits de racketts peuvent nous interpeller, par exemple. Les analyses des produits saisis nous montrent que les drogues sont bien plus fortes ».

F. D. : « Ce qui est flagrant c'est de voir à quel point les drogues dures se sont banalisées, surtout la cocaïne (lire



La sous-préfète Myriel Porteous entourée du capitaine de la gendarmerie de police Francis Drevez à la tête du commissariat de Beaune. Photo LBP/E. B.

par ailleurs) en peu de temps. Les saisies de cannabis restent assez stables. La polytoxico-manie, c'est-à-dire la consommation de plusieurs drogues en simultané, s'est fortement développée, ce qui était rare dans le secteur auparavant. À Beaune, nous voyons revenir certains produits qui étaient tombés en désuétude tels que la kétamine ou l'ecstasy, généralement consommés avec d'autres produits. Le nombre de verbalisations pour conduite sous l'empire de stupéfiants est en hausse (32 en 2019, 36 en 2020 en zone police) ».

Quels sont vos leviers pour mener vos enquêtes ?

F. D. : « Essentiellement des contrôles routiers. Ils peuvent nous permettre de détecter une consommation régulière, s'il y a une récidive de conduite sous l'empire de stupéfiants et éventuellement déceler après

enquête une consommation revende, si c'est le cas. Nous faisons également des patrouilles dans des zones ciblées (Blanches Fleurs, Saint-Jacques, gare SNCF) sous réquisition du procureur de la République, parfois avec l'aide de la brigade cynophile de Dijon, toujours dans la même optique ».

B. M. : « Des parents nous contactent quand ils ont des soupçons, nous envoyons des captures d'écrans de messages pour nous donner des indications qui vont nous permettre de surveiller les quartiers des établissements concernés ».

M. P. : « Les forces de l'ordre font d'ailleurs de la prévention dans les collèges et lycées, afin de les sensibiliser au plus tôt. La conduite sous stupéfiants reste à l'origine de la moitié des accidents mortels de la route dans notre secteur ».

Emmanuelle BAILLS

« Sept patients sont décédés depuis le début de l'année »

Emmanuel Benoit, vous êtes médecin addictologue aux centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie de Beaune (CSAPA) et de Dijon (Sedap). Les forces de l'ordre affirment que la composition des drogues a changé. Faites-vous le même constat ?

« Oui, et c'est sans commune mesure dans notre secteur. Les drogues sont plus fortes, plus pures, plus addictives. Depuis le début de l'année, nous avons dénombré sept décès parmi nos patients pour cause inexpliquée, où l'on suspecte une overdose. C'est du jamais vu depuis que nous avons ouvert le centre en 2011. Il y a probablement dans cela un effet post-confinement. Leur consommation est répartie à la hausse après qu'elle a été réduite quand il était plus difficile de se fournir. »

Les pratiques des usagers ruraux sont-elles différentes des zones urbaines ?

« Depuis quelques années, on ne voit plus vraiment de différences sur les modes de consommation de drogues entre une zone rurale telle que le Pays beaunois et une grande ville telle que Lyon, par exemple. Nous suivons actuellement 400 patients (toutes addictions confondues) et nos services sont saturés par manque de moyens. Les toxicomanes qui viennent nous voir ont changé leurs pratiques, consomment de plus en plus de drogues dures : de l'ecstasy et des opiacées, ou de la coke qu'ils basent (écrasée et mélangée). Cela s'explique par la grande facilité de se fournir. Statistiquement, nous sommes sur des chiffres similaires, c'est le volume qui change : deux ou trois patients pour une commune

de 1 000 habitants par exemple. Les plus gros axes sont Gevrey-Nuits et Genlis-Auxonne. Et que l'on soit toxicomane des villes ou des champs, la souffrance, la perte de contrôle et la recherche du plaisir sont les mêmes. »

Comment ont évolué vos parcours de soins vis-à-vis de tout cela ?

« La psychologie a pris une grande place. Nous avons diversifié notre panel de thérapies (dont la systémique, qui prend en compte l'entourage de la personne) et individualisé la prise en charge de patients qui sont de plus en plus jeunes et qui ont souvent des traumatismes psychologiques cachés. Nous avons également mis en place un dispositif appelé "réduction des risques à distance", qui consiste en l'envoi de matériel par voie postale et d'un suivi téléphonique pour les personnes éloignées de nos centres »



Emmanuel Benoit, médecin addictologue aux centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie de Beaune (CSAPA) et de Dijon (Sedap). Photo LBP/E. B.